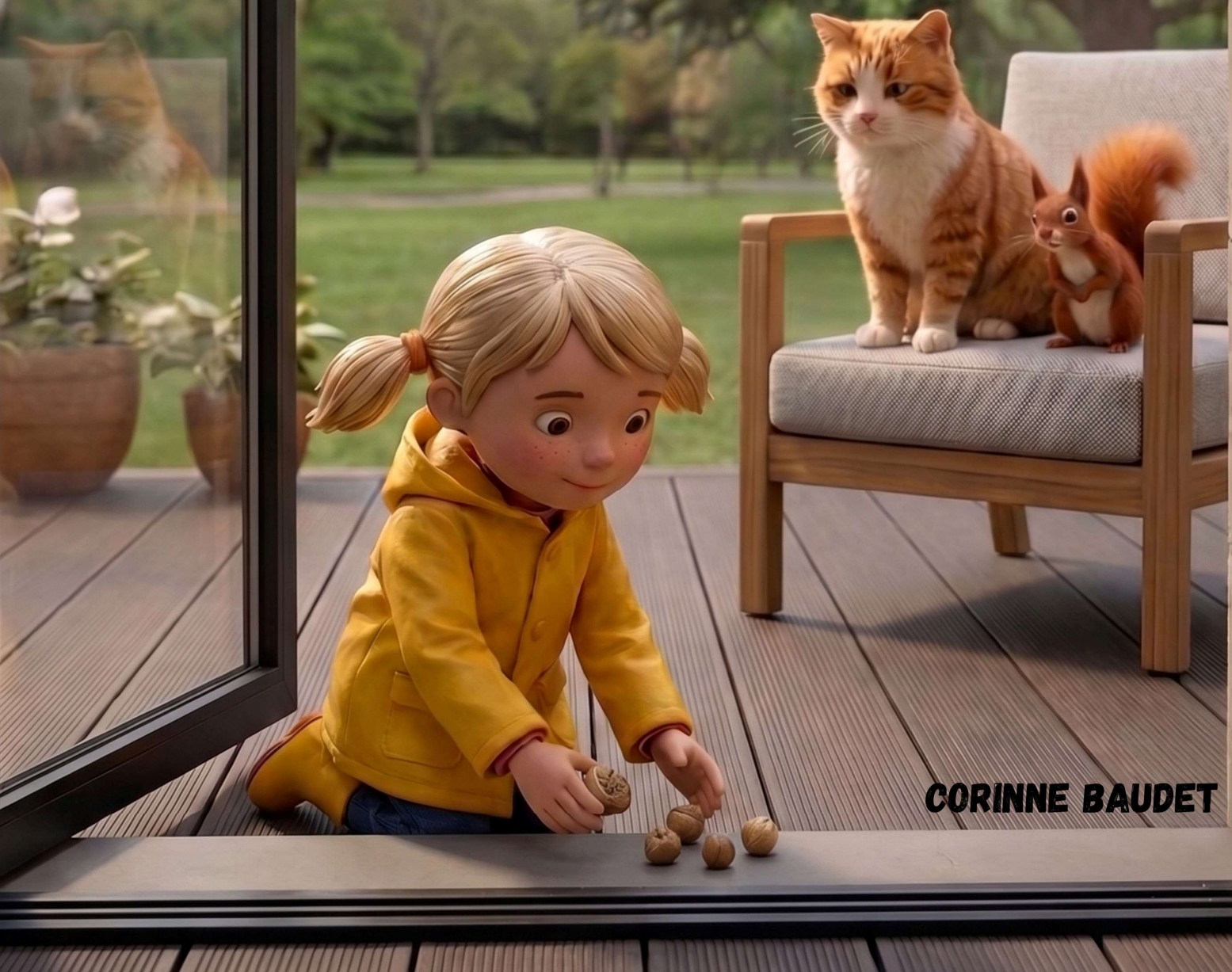


HÉLÈNE, LE CHAT ET L'ÉCUREUIL

UNE HISTOIRE POUR ILEANA



CORINNE BAUDET

Hélène s'ennuie. Elle regarde la pluie tomber à travers la baie vitrée ruisselante. C'est une petite fille très active, mais, avec ce temps à ne pas mettre un chat dehors, elle n'a pas très envie de sortir.

Tiens, à propos de chat... voilà qu'un gros matou traverse la terrasse. Hélène ne le quitte pas des yeux. Elle n'est pas particulièrement intéressée par les animaux, d'habitude. Mais, curieusement, cette bête l'attire.

Sans espérer une quelconque réaction, la petite fille interpelle le félin :

— Salut, toi !

Contre toute attente, le matou s'arrête, et regarde dans sa direction. Elle jurerait qu'il lui adresse un signe de tête, comme pour lui répondre. Puis il s'étire et saute sur un des fauteuils de la terrasse, à l'abri de la pluie. Il s'y pelotonne confortablement.

L'occasion d'un petit moment de divertissement dans cette grisaille est trop belle. Hélène ouvre la porte-fenêtre et s'approche. Sans trop savoir pourquoi, elle décide que Garfield serait un nom idéal pour cette boule de poils squatteuse de fauteuil.

— Je peux te caresser, Garfield ? demande-t-elle d'une voix douce.

— Non, je ne suis pas une peluche. Mais je veux bien de ce nom, par contre.

Hélène tombe à la renverse. A-t-elle rêvé ? Un chat, ça ne parle pas !

— Non seulement ça parle, mais en plus, ça lit dans les pensées. Tu ne rêves pas. Je n'ai pas l'habitude de parler aux humains. Mais toi... tu n'es pas comme les autres.

Hélène a souvent entendu ce genre de propos la concernant. Non, elle n'est pas comme les autres. Depuis toute petite, elle comprend tout beaucoup plus vite que les enfants de son âge. Elle est en outre dotée d'une curiosité hors norme et, quoi qu'elle décide d'entreprendre, elle parvient toujours à ses fins.

— Je lis en toi une détermination aussi forte que celle d'un chat, reprend Garfield. C'est pour ça que tu mérites que je t'adresse la parole.

Puis il regarde en direction du parc et des nuages qui continuent à déverser de quoi remplir une piscine olympique.

— Il fait un temps à ne pas mettre un écureuil dehors, non ?

Hélène rit.

— C'est amusant. Nous, on dit « un temps à ne pas mettre un chat dehors ».

— Vous êtes rarement dans le juste, vous les humains. La preuve : je suis un chat, la météo est exécration, et je suis dehors. Par contre, mon copain l'écureuil, tu ne risques pas de le voir aujourd'hui.

— Ah parce que tu es ami avec un écureuil ?

— Oui, je l'ai rencontré il y a peu de temps dans le parc. Il est souvent dans le cèdre. Tu as certainement dû l'apercevoir une fois ou l'autre.

En effet, Hélène, qui est très observatrice, a régulièrement distingué dans l'arbre qui trône au milieu du parc, une flèche rousse et blanche sauter de branche en branche ou grimper le long du tronc.

— Je ne savais pas qu'un chat et un écureuil pouvaient être amis.

— Tu ne savais pas qu'un chat pouvait parler à une petite fille non plus.

Hélène rit à nouveau. Décidément, cet animal lui plaît beaucoup.

— Mais le pauvre, en ce moment, il n'a pas le moral, explique Garfield. Et ce n'est pas seulement à cause de la pluie.

— A cause de quoi, alors ? questionne Hélène.

— Il n'a pas de nom.

— Pour quelle raison ?

Parce que personne ne lui en a donné.

— C'est triste !

— C'est comme ça. Les animaux sauvages n'ont pas de nom. Nous les chats, en revanche, nous en avons plusieurs. Celui que nous donnent nos propriétaires, et ceux que d'autres nous offrent. Par exemple, pour toi, je suis Garfield.

Hélène imagine le pauvre petit écureuil, trempé par la pluie et les larmes. Il faut qu'elle trouve une solution pour l'aider ! Elle réfléchit et, soudain, son grand cœur lui souffle une idée :

— Je n’ai qu’à l’apprivoiser, comme ça, il ne sera plus sauvage, et je lui donnerai un nom !

Garfield se dresse sur ses pattes postérieures pour applaudir.

— J’ai eu raison de te parler, quelle belle proposition ! Mais je préfère t’avertir : ce ne sera pas facile. Très peu de personnes sont capables d’apprivoiser les écureuils. Je peux quand même aller essayer de lui suggérer de te rencontrer. Quand la pluie aura cessé.

Comme si le ciel avait entendu la conversation, les nuages se dissipent peu à peu pour laisser place à un soleil éclatant.

— Va chercher ton ami. Je m’occupe de dénicher de quoi l’amadouer.

Et Hélène entre dans la maison en direction de la cuisine, où elle sait qu’elle va trouver exactement ce qu’il lui faut : des noisettes. Pas n’importe quelles noisettes. Des noisettes bio. Un écureuil sauvage a besoin de ce qui se rapproche le plus de la nature.

Lorsqu’elle sort de la cuisine, elle ne retourne pas tout de suite sur la terrasse. Elle préfère prendre un premier temps pour observer de loin un improbable duo qui s’approche. Un chat et un écureuil, qui l’eût cru ?

Mais qui eût cru qu’une petite fille pouvait converser avec un matou ?

La démarche chaloupée du gracieux félin contraste avec les mouvements saccadés de la petite bête, qui semble prête à s’enfuir à tout moment.

Une fois les deux amis arrivés sur la terrasse, le chat s’assoit et scrute la porte vitrée, espérant voir apparaître Hélène. L’écureuil, très méfiant, se cache derrière Garfield.

Hélène s’approche. Tout doucement, elle dépose trois noisettes sur le seuil de la porte. Puis elle recule, tout en adressant un clin d’œil à Garfield, qui tente de rassurer son ami :

— Tu vois, elle est gentille, elle t’a apporté des noisettes ! Je n’aime pas trop ça, mais il me semble que celles-là sont plutôt alléchantes.

L'écureuil ne répond pas. Il est bien trop occupé à renifler cette odeur exquise. C'est tellement tentant ! Et ça lui remonterait un peu le moral. C'est si triste de ne pas porter de nom !

Hélène voit alors deux petites touffes de poils surmontant de fines oreilles apparaître derrière le matou. Puis un minuscule museau aux narines frétilantes. Très délicatement, la petite fille s'avance. L'écureuil se fige.

— N'aie pas peur ! Je ne te veux aucun mal. Tu n'as pas besoin de te cacher derrière Garfield. Je t'ai amené quelques noisettes. Et j'ai encore mieux à t'offrir.

Toujours méfiante, la bête ne répond pas. Le chat intervient.

— Fais-moi confiance, l'ami ! Ce n'est pas une petite fille comme les autres. Sinon, je ne lui aurais pas parlé.

L'écureuil incline légèrement la tête, comme pour mieux analyser la situation et observer Hélène. Puis il se résout à avancer en sautillant dans sa direction. L'odeur des noisettes est de plus en plus forte et a raison de ses appréhensions. Arrivé à leur hauteur, il en saisit une entre ses petites griffes et court se réfugier à nouveau derrière son protecteur. Là, il déguste ce merveilleux fruit qui tient toutes ses promesses. Il en oublie même sa mélancolie un instant.

La noisette est engloutie à la vitesse de l'éclair, et en appelle une autre.

Après tout, elle n'est pas si effrayante, cette humaine...

L'écureuil sort à nouveau de sa cachette et va furtivement chercher un deuxième puis un troisième délice, aussi vite ingurgités que le premier. Il n'a pas remarqué qu'Hélène s'était rapprochée de lui. Elle observe attentivement cette petite bête si mignonne et n'a aucun doute : elle est en train de l'apprivoiser. Garfield lui adresse un signe d'encouragement de la tête.

Le regard triste de l'écureuil, rattrapé par son marasme une fois son festin englouti, attendrit encore davantage Hélène. Mais elle sait comment mettre fin au calvaire de cet adorable animal.

— Salut, toi ! Le chat m'a expliqué ton problème. Tu as entendu : je lui ai donné un nom. Il s'appelle Garfield, pour moi.

Très timidement, la petite bête ose enfin parler :

— Oui, mais moi, je ne peux pas porter de nom, puisque je suis un animal sauvage.

— Tu as cessé d'être sauvage au moment où tu m'as adressé la parole, Patouf.

Les yeux de l'écureuil se mettent à briller.

— Co... comment ? Tu as prononcé un nom.

— Pas UN nom. TON nom. Patouf. J'espère qu'il te plaît.

Un écureuil est capable de sauter de branche en branche. Il est également capable de danser.

Une danse de la joie.

Patouf exulte de bonheur. Garfield échange un regard complice avec Hélène.

— Je ne suis pas une peluche, mais tu mérites le droit de me caresser.

Hélène glisse ses doigts dans la fourrure soyeuse de Garfield et ne peut s'empêcher de rire en admirant la danse effrénée de Patouf.

C'est le début d'une belle amitié, jalonnée de centaines de caresses et de noisettes.

Bio, bien sûr.

FIN

